

On s'aperçut immédiatement par le *Bill des Réformes*, passé au parlement, qu'on en voulait à l'église Anglicane. On voulait en faire la servante de l'Etat : elle ne devait être ni plus ni moins qu'un corps politique de chrétiens, dont le gouvernement et la discipline seraient entre les mains de l'Etat. On alla même jusqu'à dire que des Comités parlementaires devaient reviser les livres de liturgie et refondre les articles de foi.

Les chefs de ce parti politique victorieux étaient opposés à l'existence même de l'Église.

De fait il y avait lieu de craindre sérieusement que ces réformes religieuses pussent se terminer par l'abolition immédiate et complète de l'Église établie. (Anglicane).

Dans cet état de choses, pendant que les autorités de l'église anglicane restaient impuissantes et inactives, s'éleva tout-à-coup une protestation générale des penseurs de toute nuance, sincères et ardents, prêts à défendre la cause menacée.

Il fallait se décider à prendre fait et cause *pour* ou *contre* la révolution.

Au milieu de ce bouleversement général se produisit ce mouvement religieux communément appelé : *Mouvement d'Oxford*, et qui commença par de généreux efforts faits pour défendre l'Église d'Angleterre contre les graves dangers qui la menaçaient alors.

C'est à Oxford, le 14 juillet 1833, que John Keble, prêcha son sermon sur « l'Apostasie nationale. »

Au nombre de ses auditeurs, était John Henry Newman, déjà renommé dans son collège, et appelé à jouer un rôle important dans le mouvement religieux qui prenait naissance ce jour-là.

Ce sermon mémorable était une protestation contre la suppression de dix évêchés anglicans, en Irlande,